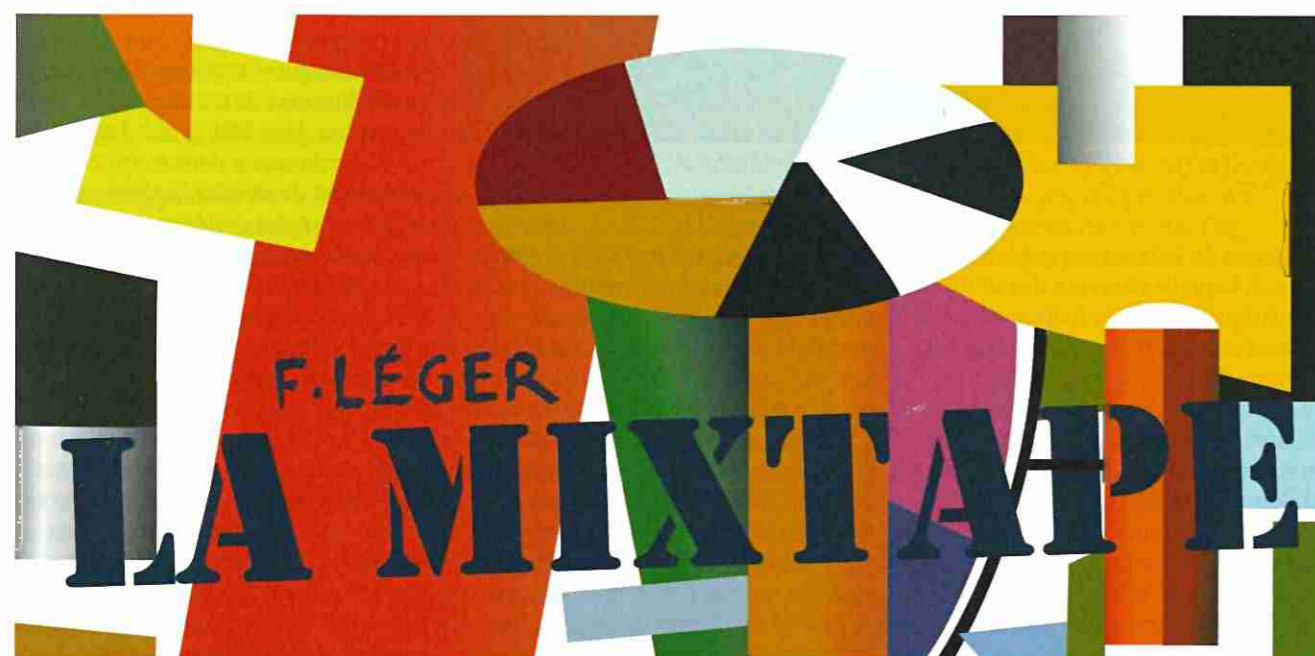


« Fernand Léger Remix », un podcast de médiation sensoriel

Pour parler de peinture, le Musée national Fernand Léger à Biot a choisi de le faire en musique. Une médiation d'un nouveau genre, hors les murs et en mode binaural.

Par Annik Hémerly



Produite par Narrative, la mixtape « Fernand Léger Remix » remixe en son 3D des archives sonores de Fernand Léger avec des témoignages enregistrés au musée et une composition musicale actuelle. © Justyna Ptak/Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes.

Le musée Fernand Léger à Biot vient de se doter d'un nouvel, et très original, outil de médiation, « Fernand Léger Remix », qui redonne de la voix au peintre (1881-1955) et fait résonner ses tableaux au rythme d'une musique électro. Pour le musée, cette mixtape de visite d'une durée de vingt minutes, accessible sur toutes les plates-formes de podcast et de streaming, et depuis une station d'écoute à partir d'un QR code au musée, tombait comme une évidence : « Cette production, qui introduit de la musicalité dans la peinture de Fernand Léger, permet de diffuser son art par-delà les murs du musée et d'atteindre ce public (les 14/25 ans) plus familier des contenus musicaux éditorialisés que des visites au musée », s'enthousiasme Gaïdig Lemarié, cheffe de projet au musée.

« (Ré)entendre la voix de Léger mêlée avec de la musique électronique rend aussi l'artiste beaucoup plus proche de nous. Nous croyons beaucoup à l'association art et son. Dans le cadre de nos missions artistiques, nous avons d'ailleurs lancé, depuis deux ans, un programme qui permet d'aborder le champ des arts visuels avec une médiation sonore. » Au générique de la mixtape « Fernand Léger Remix », réalisée en partenariat avec RFI Labo et avec le soutien de Matnut pour les arts, la productrice déléguée Cécile Cros pour Narrative, une société de production connue pour ses balades sonores (parcours sonores immersifs à Vaux-le-Vicomte, etc.), le réalisateur Antoine Couder, le DJ Roman Kouder (son fils), Xavier Gibert, responsable de l'Unité de production Labo Innovation chez RFI (groupe France Medias

Monde)... Une production à plusieurs mains comme la pratiquait Fernand Léger qui avait l'habitude de déléguer, d'une manière très contemporaine, la fabrication de ses œuvres les plus monumentales.

COMMENT LE BINAURAL FAIT RÉSONNER UN PEINTRE

Dans un tel contexte, le recours au binaural s'avérait particulièrement pertinent. Outre le fait qu'il correspond tout à fait à un mode d'écoute au casque très actuel, le binaural permet aussi de jouer avec les éléments particulièrement hétérogènes qui composent la mixtape : une musique électro originale, des archives sonores typiques du phrasé des années 50, des interventions d'une historienne de l'art, d'une conservatrice (sans oublier une agente d'accueil) ainsi que des



L'enregistrement des voix a été réalisé sur place par Antoine Couder et Xavier Gibert en multicanal tandis que les sons d'ambiance ont été saisis en binaural natif. Photo Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes © Adago, Paris, 2021

sons d'ambiance du musée et de son environnement. « Si la mixtape avait été produite en stéréo, nous n'aurions pas pu avoir à la fois une musique électro très forte, un Fernand Léger imposant et tout en hauteur, et des intervenantes saisies dans l'acoustique réelle du lieu », remarque Xavier Gibert. « Tous ces éléments devaient donc appartenir au même espace sonore. » Pour parvenir à composer l'espace sonore de Fernand Léger Remix qui privilégie donc l'approche sensorielle aux commentaires didactiques, les archives et les interviews ont été intégrés par le compositeur Roman Kouder, qui signe aussi le montage, comme d'authentiques éléments musicaux. « Le fait que ces éléments aient été remixés avec de la musique actuelle fait résonner les archives d'une ma-

nière totalement nouvelle », observe Cécile Cros. « Ce temps musical permet d'apprécier encore plus les propos que l'on vient d'entendre. »

Dans un premier temps, le réalisateur, qui a une manière très personnelle d'éditorialiser des contenus radio-phoniques, va donc compiler les archives audio issues de l'Ina (pour l'essentiel des interviews produits pour l'ORTF et des extraits audio du film *Ballet mécanique* réalisé en 1924 et adapté par le compositeur Winfried Ritsch) puis sélectionner celles qui illustrent le mieux les thèmes propres à Fernand Léger : l'intérêt pour les objets du quotidien, le cinéma, le mouvement, les contrastes, la couleur, la ville... Extraits sonores qui résonnent comme des citations

« coups de poing » du genre « Nous sommes des anti-mélodieux », « Je ne vais jamais écouter de la musique ancienne » ou encore « Nous vivons dans une relativité complète. Il n'y a plus de points fixes » viennent en contre-point à ces propos samplés parfois par Roman comme s'ils étaient de la musique, les voix beaucoup plus posées (mais toujours très sensibles) des intervenantes, lesquelles réintroduisent l'espace sonore du musée. Elles ont été enregistrées sur place par Antoine Couder et Xavier Gibert en multicanal avec des enregistreurs multipistes Zaxcom. Les sons d'ambiance (musée, ville), quant à eux, ont été saisis en binaural natif avec une croix IRT (double MS Schoeps, Sennheiser Ambeo VR Mic...). Pour faciliter leur sélection par le réalisateur, tous ces sons, qui représentent un total de cinq heures et demie de rush, ont été ensuite réduits en binaural par Xavier Gibert. À partir de ces éléments enregistrés en 13.1, le DJ a pu créer toutes ses ambiances sur 130 pistes, qui seront spatialisées par l'ingénieur du son Benoît Le Tirant sur treize enceintes (une couronne de sept enceintes Auro au sol, cinq au plafond plus l'enceinte centrale appelée Voice of God) sans tenir compte des archives ni des interviews. Pour cette binauralisation de synthèse, RFI Labo a opté pour le moteur binaural de b < > com sur lequel est aussi réalisé le mix final : « Nous avons besoin d'une réverbération acoustique (une room). b < > com est le seul moteur de binauralisation comportant cette fonction. » Une attention toute particulière sera portée à la restauration des archives dont la bande passante est très étroite, et surtout à leur montage sur le système Pyramix. « Lorsqu'il était

+++

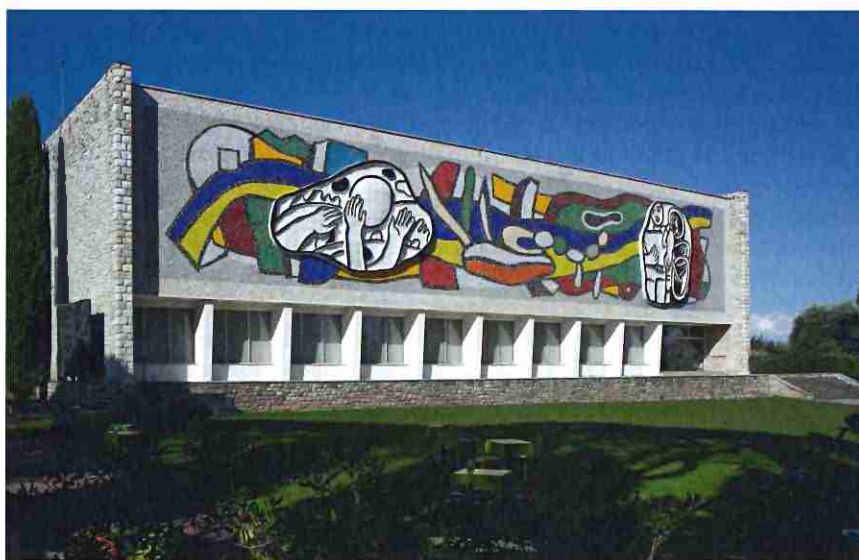
interviewé par Radio France, Fernand Léger avait tendance à ne pas terminer ses phrases », poursuit Xavier Gibert. « S'agissait-il d'un coup de ciseaux dans l'archive ou d'une cassure propre à son phrasé ? Pour nous, il était important que l'archive reste compréhensible pour les auditeurs. Nous avons donc dû, par endroit, compléter ses phrases en reprenant dans d'autres archives les syllabes ou les mots manquants. Comme, par exemple, cette fin de phrase où il dit que la Joconde ne l'intéresse pas "du tout". Plus généralement, nous avons effectué tout un travail sur la rythmique : il faut faire en sorte que Léger semble reprendre naturellement sa respiration. Pas question de laisser entendre, en binaural, des coupures. »

Le positionnement de toutes les sources dans l'espace 3D fera également l'objet d'un travail minutieux, quasiment de haute couture. Si la voix de Léger reste ainsi toujours positionnée au-dessus de l'auditeur (sur les haut-parleurs hauts et la Voice of God, laissée intentionnellement libre par Benoît le Tirant, de RFI Labo), les commentaires des intervenantes se répartissent sur les côtés : « Ces voix ne se trouvent jamais devant l'auditeur mais légèrement à droite ou à gauche, à la place qu'elles occupaient dans le système multicanal. Seule, l'historienne a été placée de face car elle a été enregistrée dans son bureau et dans une acoustique en monophonie. »

Première mixtape de visite produite par le musée (mise en place en octobre dernier), l'expérience « Fernand Léger Remix » est riche de potentiels dans un contexte muséal. Pour la productrice Cécile Cros, cette production musicale, qui associe un artiste majeur à un compositeur contemporain, pourrait même constituer un modèle de médiation inédit qui expérimente une forme d'écoute se situant résolument hors du champ visuel. ■



Les archives audio ont été restaurées et montées par RFI Labo. Seuls les échos, repris dans la composition musicale de Roman Kouder, sont laissés bruts. Fernand Léger, Le Cirque, album, 1950, Musée national Fernand Léger à Biot. Photo RMN-GP/Gérard Blot. © Adagp, Paris, 2021



Avec la mixtape « Fernand Léger Remix », le musée fait résonner au-delà de ses murs la peinture de Fernand Léger. Musée national Fernand Léger, Biot. Photo Musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes/Gilles Ehrentant © Adagp, Paris, 2021